



En français, en anglais, mais pas en « franglais »

Daniel Vivien*

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France, ... D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir.

Boileau (*Art Poétique*)

Mes activités d'enseignant-chercheur me conduisent à lire de nombreux mémoires de thèses, DEA et autres microthèses d'élèves ingénieurs. Force m'est de constater que l'utilisation d'anglicismes dans ces textes en français rend quelquefois leur compréhension délicate. Ne peuvent comprendre certaines phrases que les lecteurs maîtrisant bien à la fois la langue anglaise et le sujet traité. Un recensement des anglicismes rencontrés dans mes lectures récentes m'amène à les classer en trois catégories, par ordre de gravité croissante :

1. Mots anglais compris par tous

L'intelligence du texte n'est pas en cause ici, mais il est néanmoins préférable d'utiliser la traduction française quand elle existe.

Ainsi, plutôt que « le **splitting** des orbitales d dans un champ cristallin octaédrique », il vaut mieux écrire « l'éclatement » ou « la levée de dégénérescence » ou encore le « dédoublement » des orbitales d... De même, « le **quenching** de la luminescence de l'ion... » ne se justifie guère puisque l'on peut traduire par « l'extinction » ou par « le blocage » de la luminescence...

Par contre, certains mots ou sigles anglais peuvent être admis parce qu'ils sont entrés dans les mœurs (« CD » ou « compact disc » plutôt que disque à lecture laser ou disque à codage numérique), ou parce que le mot anglais exprime plus que sa traduction française. Ainsi par exemple, « la séance **poster** aura lieu pendant le **break** » suppose que des panneaux seront disponibles pour y fixer les affiches, que celles-ci traiteront de sujets scientifiques (et non du prochain film...), qu'il y aura du café pendant la pose etc.

Dans certains cas enfin, la traduction française d'un mot anglais peut être inconnue ou inusitée. On parle par exemple de « **beam waist** » pour désigner le diamètre minimum d'un faisceau lumineux dans une cavité laser. Il paraît que l'on peut traduire par « cercle de gorge », mais je n'ai pour ma part jamais vu écrit cela.

2. Mots « fabriqués » à partir de l'anglais

Les Américains inventent fréquemment des mots pour décrire un concept nouveau. Ainsi par exemple, « exposé ou irradié aux rayons X » peut se traduire par « X-rayed ».

Le problème, c'est que ces mots ne peuvent être compris que par l'homme de l'art. De plus, le français ne permet pas la création de tels néologismes.

Pourtant, on trouve dans les mémoires des étudiants des

phrases telles que « le matériau a été **polé** » (pour « polarisé par application d'un champ électrique »).

L'informatique est particulièrement « riche » en barbarismes de ce genre : il faut « **booster** » (pour « augmenter les performances de ») l'ordinateur pour pouvoir **scanner** (pour « numériser ou digitaliser ») des images. Si l'on n'est pas spécialiste de la discipline en question, on ne peut clairement comprendre la signification de telles phrases qu'en connaissant les mots anglais dont ces néologismes français sont issus.

3. Mots anglais dont la traduction est impropre

Qui de nous n'a pas buté pendant ses études sur ces « faux amis anglais » qui ressemblent à des mots français mais ont un sens différent !

Cette difficulté, nos étudiants la ressentent également, ce qui nous vaut quelques phrases savoureuses du genre (je cite) :

- « *Les habitudes morphologiques du cristal* » (sont-elles bonnes ou mauvaises ?) : l'anglais « habit » a ici le sens de forme, aspect.

- « *Les auteurs ont reporté la synthèse...* » (jusqu'à quand ?) : « to report » se traduit par rapporter (c'est, je crois, l'impropriété la plus souvent rencontrée).

- « *Ce paramètre reflète l'habilité de la molécule à perdre un électron* » (mais qui donc a habilité cette molécule-là à perdre un électron ?) : le mot « ability » dans ce contexte signifie aptitude, capacité.

- « *Si l'on assume que le rendement est voisin de un* » (on accepte donc la responsabilité d'un rendement aussi bon !) : « to assume » doit se traduire par supposer, admettre.

- « *Il faut donc filmer le gel sur le substrat* » (avec une caméra ?) : évidemment, déposer un film (ou recouvrir d'un film) se traduit en anglais par « to film ».

Ces quelques exemples suffisent à montrer les erreurs d'interprétation que l'on peut faire si l'on ne remonte pas au sens du mot anglais mal traduit.

Je ne suis pas contre l'anglais, langue de communication et d'échange entre personnes de toutes nationalités. Je suis par contre soucieux - comme tout scientifique doit l'être - de la précision et de la clarté de l'expression, tant écrite qu'orale d'ailleurs. Alors, que les mots soient anglais quand on écrit un article en anglais et français lorsqu'on présente un mémoire en français. Mes chers collègues, soyez attentifs aux textes de vos étudiants. Les documents qu'ils rédigent y gagneront en précision et après tout, ne dit-on pas : « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement* ? ».

* LCAES, ENSCP, 11, rue Pierre et Marie Curie, 75231 Paris Cedex 05.
E-mail : vivien@ext.jussieu.fr